

**La Fondation Cœur & Recherche lance une levée de fonds
destinée à financer le projet de recherche**

**L'infarctus, 1^{ère} cause de mortalité chez la femme
Comprendre, expliquer et enrayer la progression de l'infarctus du
myocarde chez la femme jeune (non ménopausée)**

21 septembre 2018

**Revue de presse
En date du 11 octobre 2018**



Relations média

Frédérique Meyer
+33 (0)6 21 09 82 74 / pressefondationcoeurrecherche@gmail.com

Fondation Cœur & Recherche / Maison du Cœur / 5, rue des Colonnes du Trône / 75012 Paris
www.coeur-recherche.fr

1. Presse écrite

1. a Presse quotidienne nationale

- 20 Minutes (tirage : 933 000 ex. / audience : 3 901 000 personnes) – 24 septembre 2018

1. b Presse hebdomadaire nationale

- HD Humanité Dimanche (tirage : 35 800 ex.) – 4 octobre 2018

2. Radio

2. a National

- RFI (rédaction brésilienne) – 31 juillet 2018

3. Web

3. a Généraliste

- 20Minutes.fr (65 millions de visiteurs par mois) – 24 septembre 2018

- OuestFrance.fr (44 millions de visiteurs par mois) – 8 octobre 2018

- Femmeactuelle.fr (21 millions de visiteurs par mois) – 21 septembre 2018

- Femmeactuelle.fr (21 millions de visiteurs par mois) – 1^{er} octobre 2018

- Medisite.fr (8,4 millions de visiteurs par mois) – 21 septembre 2018

- LeQuotidienduMédecin.fr (853 000 visiteurs par mois) – 10 octobre 2018

- PourquoiDocteur.fr (489 000 visiteurs par mois) – 24 septembre 2018

3. b Étranger

- CartaCapital.com (1,8 millions d'abonnés sur Facebook / Brésil) – 1^{er} août 2018

- LesEcos.ma (319 000 abonnés sur Facebook / Maroc) – 25 septembre 2018

- Banouto.info (319 000 abonnés sur Facebook / Bénin) – 26 septembre 2018



A. Bagnoud

Homophobie

« Je savais que j'allais être victime un jour d'une agression » P.2

Santé

Les facteurs de l'infarctus féminin restent à définir P.7



M. Farhat / Warner Bros

Télévision

Ecrire l'épilogue d'une série a tout d'un art délicat P.21

Ligue 1

Le PSG poursuit son train d'enfer à Rennes (1-3) P.25

AEROSPACE

4.0 TAXI VOLANT AUTONOME

INGÉNIEURS JOINASSTEMTECHNO.COM



on
assystem
technologies

PUBLICITÉ

Lundi 24 septembre 2018

<https://www.20minutes.fr>

N° 3326

#Prispourcible



Typograph Images / Pixabay

Dans le cadre de sa série sur le cyberharcèlement, « 20 Minutes » a recueilli le témoignage de Mégane. Accusée par un auteur de BD d'avoir fait fermer sa page Facebook, la jeune femme a reçu des menaces de mort. P.6

A nos lecteurs. Chaque mardi, retrouvez « 20 Minutes » en version PDF sur le site et les applications mobiles. Et suivez l'actualité sur l'ensemble de nos supports numériques.

Imprimé sur papier recyclé, ne jetez pas ce journal sur la voie publique : donnez-le ou recyclez-le. Mercredi

Monsieur Fraize

Mise en scène Papy



À L'EUROPÉEN

Du 9 octobre au 21 novembre 2018
Tous les mardis et mercredis à 21h30

100 - PALAIS GAMBETTA - 93000 - NOUVELLES BRUNELLES
100 - PALAIS GAMBETTA - 93000 - NOUVELLES BRUNELLES



PUBLICITÉ

Infarctus féminin cherche diagnostic

Santé Une étude va être lancée afin de définir l'origine d'une maladie qui est la première cause de mortalité chez les femmes non ménopausées

De battre le cœur d'une femme risque de s'arrêter. L'infarctus, maladie moins souvent évoquée que le cancer chez la femme, représente un danger bien réel. « Une femme a quatre fois plus de risques de mourir d'une maladie cardiovasculaire que d'un cancer du sein », prévient Elisabeth Riboud, déléguée générale de la Fondation cœur & recherche. Pourtant, aujourd'hui, le grand public et parfois même les médecins ignorent ou minorent ce risque.

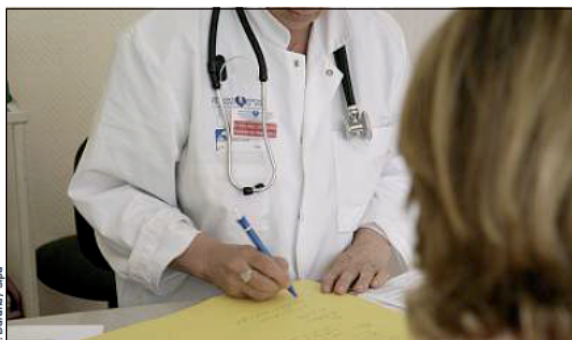
« Nos études montrent que le nombre de décès [par infarctus] des femmes non ménopausées avait augmenté de 25 % en dix ans, souligne Martine Gilard, présidente de la Société française de cardiologie. C'est très compliqué à expliquer et c'est pour cela qu'il faut lancer un projet de recherche. » D'où l'appel aux dons qui

vient d'être lancé par la Fondation cœur & recherche, qui espère récolter au moins 150 000 € pour donner le coup d'envoi à l'appel à projet. Cette étude, concentrée sur les patientes, s'annonce fondamentale, d'autant que la recherche a exclu de ses essais les femmes ménopausées depuis une trentaine d'années.

« Si une femme se plaint d'une douleur à la poitrine, on va lui dire d'aller se reposer. »

Martine Gilard, de la Société française de cardiologie

Aujourd'hui, les préjugés, du grand public comme des médecins, nuisent au diagnostic. Ainsi, une femme en



F. Durand / Spa

Le tabac, la sédentarité, le stress, l'obésité et la pilule sont des pistes évoquées.

plein infarctus est prise en charge une demi-heure à une heure plus tard par rapport à un homme. « Si un homme se plaint d'une douleur dans la poitrine, sa femme appelle le Samu, tandis que si c'est une femme, on va lui dire d'aller se reposer », ironise Martine Gilard.

Les médecins lancent quelques pistes à explorer concernant les facteurs qui augmentent ce risque d'infarctus. « On sait que les femmes fument plus qu'avant », reprend Martine Gilard. Autres tendances sociétales qui pourraient jouer : la sédentarité, le stress et l'obésité. Et la pilule ? « Ce n'est pas un facteur à lui seul, mais si la

patiente sous pilule fume et a dans sa famille des personnes qui ont souffert de maladie cardiaque, c'est possible », répond la cardiologue. Enfin, une fragilité coronarienne représente aussi une cause éventuelle. La Fondation cœur & recherche a lancé une étude spécifique sur cette question.

Aujourd'hui, informer le plus grand nombre sur les signes qui doivent alerter reste une priorité. « Dans 90 % des cas, un infarctus provoque une douleur dans le thorax, diffuse, qui peut remonter jusqu'au bras, au dos, à la mâchoire, associée à une grande angoisse et un essoufflement », rappelle Martine Gilard. **Oihana Gabriel**

INFARCTUS LES FEMMES EN MEURENT BIEN PLUS QUE LES HOMMES

L'accident cardiaque au féminin est bien réel et, de surcroît, en forte augmentation. Entre idées reçues et désinformation, les femmes tardent à appeler les secours, et leur prise en charge se révèle souvent mal adaptée. Or, en cas d'infarctus du myocarde, chaque minute compte.



120 000

C'est le nombre d'infarctus du myocarde par an en France, femmes et hommes confondus. 10 % des victimes décèdent dans l'heure. (Inserm)

GETTY IMAGES / ISTOCKPHOTO

Les maladies cardio-vasculaires, et surtout les infarctus, sont la première cause de décès des femmes en France et dans le monde. En France, 56 % des femmes atteintes de maladies cardio-vasculaires en meurent, contre 46 % pour les hommes. Un chiffre qui pourrait s'expliquer par un retard dans l'appel aux urgences en cas d'infarctus : « Les femmes ne sont pas habituées à penser à la crise cardiaque pour elles-mêmes. L'infarctus étant davantage identifié comme masculin. Quand les symptômes se manifestent, elles ont tendance à ne pas penser qu'elles puissent en être victimes quand un homme, même de moins de 50 ans, y pense », explique Martine Gilard, présidente de la Société française de cardiologie (SFC). Or on constate « depuis une dizaine d'années une hausse des infarctus chez les femmes de moins de 50 ans (données de la SFC) ».

La méconnaissance de ce risque cardiaque entraîne « d'une demi-heure à une heure de retard pour la prise en charge », souligne la professeure de cardiologie au CHU de Brest. « Un retard à appeler les urgences est particulièrement marqué chez les femmes jeunes, qui ne sont pas ménopausées, parce qu'on a longtemps pensé que les hormones protégeaient les femmes des infarctus », poursuit-elle. Le symptôme qui doit alerter, et



faire composer le 15, « est une douleur diffuse dans le thorax, qui peut irradier jusque dans la mâchoire, accompagnée d'une sensation d'étouffement et d'oppression. Il ne s'agit pas d'une douleur ponctiforme, localisée à un endroit, précise Martine Gilard. Des symptômes digestifs peuvent aussi être plus fréquents chez les femmes ».

UNE URGENCE ABSOLUE

Pour mémoire, l'infarctus du myocarde se définit par la nécrose d'une partie plus ou moins grande du muscle cardiaque. Nécrose qui intervient quand cette zone n'est plus irriguée par les artères coronaires qui lui apportent l'oxygène véhiculé par le sang. L'artère coronaire peut être obstruée par un caillot ou rétrécie par des plaques d'athérome, ou encore momentanément fermée par un spasme de trop longue durée. Quelle qu'en soit la cause, il s'agit d'une urgence absolue qui nécessite « de s'allonger et d'appeler le Samu, le 15, qui est le service le plus adapté car, en

matière cardiaque, le temps c'est du muscle », précise encore la cardiologue.

La rapidité de l'intervention est décisive – 10 % des victimes d'infarctus décèdent dans l'heure –, si un délai de 90 min n'est pas dépassé, le patient bénéficiera d'une angioplastie. Cela consiste à dilater les parois de l'artère obstruée à l'aide d'un ballonnet afin de restaurer la circulation sanguine dans le cœur. C'est suivi de la pose d'un stent. Ce petit dispositif en forme de tube est placé dans l'artère afin de la maintenir dilatée. Le recours à l'angioplastie (et la fibrinolyse par l'administration d'un antithrombotique qui dissout le caillot) a ainsi participé à diviser par 3 en vingt ans le nombre de décès par infarctus. On est ainsi passé d'une mortalité par infarctus de 13,5 % en 1995 à 4,4 % en 2010.

Les deux premières heures sont déterminantes. Car les conséquences de l'infarctus dépendent de l'étendue de la zone asphyxiée. Les dimen-

UN RISQUE EN HAUSSE

D'après les données de la Société française de cardiologie, on observe, ces dix dernières années, une hausse de 25 % d'infarctus chez les femmes de moins de 50 ans. Pour comprendre ce phénomène, la fondation Cœur et Recherche, créée en 2010 par la Société française de cardiologie, lance une levée de fonds pour un projet de recherche visant à « expliquer, comprendre et enrayer » cette augmentation des infarctus chez la femme non ménopausée.

sions, l'épaisseur du ventricule gauche (une des cavités du cœur qui renvoie le sang vers la circulation sanguine) sont modifiées autant d'éléments qui peuvent entraîner par la suite une insuffisance cardiaque ou des troubles du rythme cardiaque. Pourtant, « les femmes ne sont que 45 % à faire le 15 directement », constate Martine Gilard. Encore faut-il ajouter que, selon l'étude conduite en 2014 aux États-Unis, au Canada et en Suisse sur 1 123 patients de 18 à 55 ans admis aux urgences pour un syndrome coronarien aigu, les femmes n'étaient que 29 % à avoir eu un électrocardiogramme en moins de 10 min contre 38 % pour les hommes, et qu'elles n'étaient que 32 %, contre 57 % d'hommes, à bénéficier dans les 30 min d'une fibrinolyse (après test positif). Des efforts d'information sur les risques cardiaques en direction des femmes jeunes devraient donc s'accompagner d'une formation auprès des professionnels de santé quant à ces risques. ★

ANNE-CORINNE ZIMMER

Le symptôme qui doit alerter, et faire composer le 15, « est une douleur diffuse dans le thorax, qui peut irradier jusque dans la mâchoire, avec une sensation d'étouffement et d'oppression ».

<http://br.rfi.fr/ciencias/20180726-infarto-mata-mais-mulheres-do-que-cancer-de-mama-e-uma-das-razoes-e-o-machismo>

rfi AS VOZES DO MUNDO português do brasil

RFI Brasil Jornais RFI em francês Destaque

OUVINDO Todas as edições

RFI CONVIDA "Faremos políticas públicas de alto impacto e baixo custo", diz cocandidata ...

CAPA FRANÇA BRASIL EUROPA AMÉRICAS ÁFRICA MUNDO CULTURA CIÊNCIAS ECONOMIA ESPORTES VÍDEOS PROGRAMAS

SAÚDE



Infarto mata mais mulheres do que câncer de mama e uma das razões é o machismo

Por **Taíssa Stivanin**

Publicado em 31-07-2018 • Modificado em 11-08-2018 em 09:36



Infarto mata mais do que câncer de mama | ©pixabay


Podcast

Baixar este programa

 Compartilhar 90

 Tweetar

 Compartilhar

 Compartilhar

O infarto é a primeira causa de mortalidade de mulheres no mundo. Durante muito tempo, os cientistas acreditaram, entretanto, que os hormônios protegiam as pacientes mais jovens, que ainda não tinham entrado na menopausa. Segundo a SFC (Sociedade Francesa de Cardiologia, em tradução livre), estudos mais recentes mostraram que o número de vítimas abaixo dos 50 anos era bem maior do que se imaginava – cerca de 25% do total de ataques.

O infarto mata hoje mais mulheres do que o câncer de mama. As pacientes têm sintomas diferentes dos homens e, numa idade em que normalmente estão ocupadas com o trabalho

e a rotina da família, minimizam os sinais: indigestão, dificuldades para respirar, cansaço e fraqueza. Quando se dão conta da gravidade do problema, pode ser tarde demais. O que em parte explica que a taxa de mortalidade seja também bem maior entre as mulheres.

A rapidez no atendimento é crucial, diz **a especialista francesa Martine Gilard, presidente da Sociedade Francesa de Cardiologia**, um dos organismos na França que pesquisa o problema. “Se desobstruímos a artéria coronária rapidamente, a parte do músculo destruída será pequena. Se a intervenção é tardia, o músculo será mais afetado. Por isso o infarto é uma emergência”, explica. O pronto-atendimento vai limitar o número de células cardíacas afetadas e diminuir as sequelas.

A prevenção do infarto nas mulheres também é uma questão cultural. Em um mundo dominado pelos homens, as queixas femininas são levadas menos a sério, diz a cardiologista. “Tem que educar a população. Dizer: fique alerta! Se sua mulher reclamar de dor no peito, pode ser um infarto. E não responder: “não é nada, vai deitar um pouco, você está estressada”, exemplifica.

A sobrecarga mental e doméstica também aumenta o risco de um novo ataque nas mulheres, ressalta. Isso porque as pacientes ativas que sofreram um infarto, numa proporção bem maior do que os homens, diz a especialista, não fazem a reeducação de maneira correta.

“A mulher, quando é jovem, tem seus filhos, tem sua vida de família. E comum ela vai se recusar a ir no centro de reeducação, porque, além do trabalho, tem sua segunda vida: cuidar da faxina, das crianças e da família. Percebemos que os homens fazem a reeducação, mas as mulheres, com frequência, não. Consequentemente, elas têm menos acompanhamento e podem enfartar novamente”, diz a cardiologista.

Os riscos, como a maioria das pessoas sabe, inclui sobrepeso, tabagismo, hereditariedade, falta de atividade física e stress. Uma junção de fatores que pode ser fatal se as mulheres ainda incluem nesse pacote os anticoncepcionais. Principalmente aqueles que contêm estrogênio e favorecem a trombose – formação de coágulos na corrente sanguínea.

Stress pode provocar infarto sem outros fatores de risco

O stress isoladamente também pode provocar um infarto, explica a médica francesa, mas este tipo incidente é bem mais raro e corresponde a apenas 1% dos casos – que atingem principalmente mulheres.

Em geral, não há destruição das células coronárias, que voltam ao normal depois de sofrer um “colapso” temporário. Mas esse tipo de ataque também necessita cuidados imediatos, porque também pode matar, sublinha a cardiologista francesa.

A gerente de joalheria paulistana Ligia Folco levou um susto quando, em 2010, aos 42 anos, teve um ataque do coração. Na época, ela estava em boa forma, tinha uma alimentação regrada, corria diariamente e não tinha fatores de risco, mas levava uma vida profissional corrida.

O infarto, acreditam seus médicos, foi causado pelo stress. Ela estava em casa e começou a sentir uma indigestão, acompanhada de uma estranha sensação no peito. “Era como se uma pata de elefante estivesse em cima de mim”, descreve. Passou a noite sem conseguir dormir e no dia seguinte sentiu fraqueza nos membros. “Percebi que alguma coisa estava errada e pedi à minha mãe que me levasse ao hospital”. Era um infarto.

Depois de três dias na UTI e um cateterismo, Ligia ficou sem sequelas e leva uma vida normal. Mas mudou a maneira de encarar a rotina. “Fiquei bem assustada”, diz. “Comecei a dar valor para as coisas que realmente têm valor. Às vezes a gente se desgasta com bobagens. Aprendi a respirar mais e olhar as coisas com mais calma”, diz. “Era muito agitada. Quando eu trabalho, fico muito envolvida e a mil por hora”, descreve.

A **Fundação Coeur et Recherche (Coração e Pesquisa)** está financiando um projeto de pesquisa para entender a progressão deste tipo de infarto em jovens mulheres.

ACCUEIL > SANTÉ

Pourquoi les jeunes femmes meurent-elles plus d'infarctus qu'avant? Une étude va tenter de répondre

RECHERCHE La Fondation cœur & recherche lance un appel aux dons pour financer une grande étude qui se penchera sur les facteurs de risques qui expliqueraient pourquoi les jeunes femmes meurent d'infarctus...

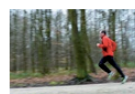
Oihana Gabriel  | Publié le 24/09/18 à 08h05 — Mis à jour le 24/09/18 à 08h05

25
COMMENTAIRES

185
PARTAGES



À LIRE AUSSI



20/04/18 | **ÉTUDE**
Reprendre le sport est essentiel après un infarctus



16/02/18 | **MEDECINE**
Comment un chagrin d'amour peut vraiment vous briser le cœur?



27/08/18 | **ÉTUDE**
Non, fumer la cigarette électronique ne réduit pas le risque d'infarctus

 D'ACTU

Illustration d'un électrocardiogramme. — Pixabay

- L'infarctus est la première cause de mortalité chez les femmes non ménopausées, une information essentielle pourtant méconnue.
- Longtemps exclues des essais de la recherche, les jeunes femmes vont faire l'objet d'une étude spécifique lancée par la Fondation cœur & recherche en cette fin septembre.
- L'objectif étant de savoir pourquoi les femmes non ménopausées meurent beaucoup plus qu'avant de maladies cardiovasculaires.

De battre votre cœur risque de s'arrêter. Pas en lisant ces lignes, on l'espère. Mais il semble urgent d'informer les patientes sur un risque méconnu : l'infarctus, dont on parle beaucoup moins que le cancer. Et pourtant... « Une femme a quatre fois plus de risques de mourir d'une maladie cardiovasculaire que d'un cancer du sein », introduit Elisabeth Riboud, déléguée générale de la Fondation cœur & recherche. Problème : le grand public et parfois même les médecins ignorent ou minorent ce risque.

Une étude importante

Pire, le nombre de jeunes femmes concernées par [ces problèmes de cœur augmente](#). « Nos études montrent que le nombre de décès des femmes non ménopausées avait augmenté de 25 % en dix ans environ, souligne [Martine Gilard](#), professeur de cardiologie au CHU de Brest et présidente de la [Société française de cardiologie](#). C'est très compliqué d'expliquer pourquoi, c'est pour cela qu'il faut lancer un projet de recherche. » D'où l'appel aux dons lancé en cette fin septembre par la [Fondation cœur & recherche](#), qui espère récolter au moins 150 000 euros pour donner le coup d'envoi à l'appel à projet.



Cette étude, concentrée sur les patientes, s'annonce d'autant plus fondamentale que [la recherche a exclu des essais les femmes non ménopausées depuis une trentaine d'années](#). « Mais nous sommes en train de faire marche arrière », assure la cardiologue.

Des préjugés à battre en brèche

Et les préjugés, du grand public comme des médecins, nuisent au diagnostic : une femme en plein infarctus est prise en charge une demi-heure à une heure plus tard par rapport à un homme. « Si un homme se plaint d'une douleur dans la poitrine, sa femme appelle le Samu, tandis que, si c'est une femme, on va lui dire d'aller se reposer, ironise Martine Gilard. On est toutes persuadées qu'on est protégées par nos hormones... » Faux, donc, en tout cas depuis quelques années. Une information qui doit parvenir jusqu'aux premières concernées, qui ne prennent pas toujours le temps de s'occuper de leur santé en général et de leur cœur en particulier.

Plusieurs hypothèses à explorer

Les médecins dessinent quelques pistes à explorer concernant les facteurs qui augmentent ce risque et que cette étude va venir confirmer ou infirmer. « On sait que les femmes fument plus qu'avant », reprend la cardiologue. Autres tendances sociétales qui pourraient jouer : la sédentarité, le stress, l'obésité. Et la pilule ? « Ce n'est pas un facteur à lui seul, mais si la patiente sous pilule fume et a dans sa famille des personnes qui ont souffert de maladie cardiaque, pourquoi pas, répond la cardiologue. De toute façon, tout sera exploré. »

Mais, paradoxalement, ce chiffre croissant peut également s'expliquer par le fait « qu'on a commencé à éduquer nos médecins, il y a donc plus de prises en charge des infarctus à l'hôpital de ces femmes », qui avant n'étaient tout simplement pas diagnostiquées.

Enfin, troisième cause éventuelle, une fragilité coronarienne féminine : « Les avancées de l'imagerie nous ont permis de découvrir un autre type d'infarctus, qu'on appelle une dissection, quand la paroi de l'artère se divise », souligne Martine Gilard. Une pathologie qui touche davantage les femmes que les hommes. Et la fondation a déjà lancé une étude spécifique sur cette question, dont on devrait avoir les résultats au premier trimestre 2019.

Améliorer la prévention

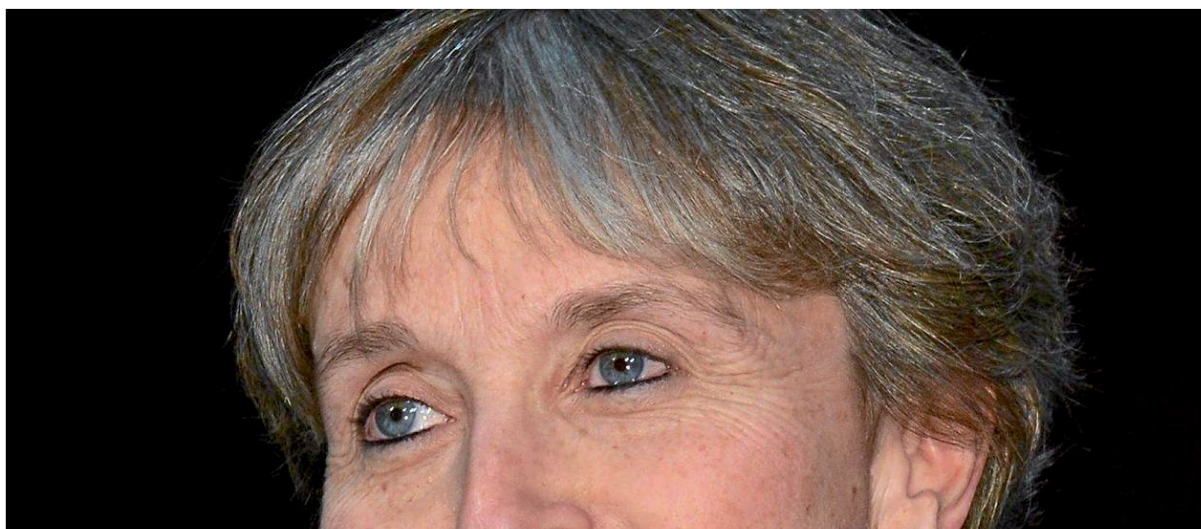
Ces deux études permettront d'améliorer la prévention, pour que chacune sache quels sont les bons réflexes et autres précautions à prendre pour aider son cœur à battre plus longtemps. D'ici là, informer le plus grand nombre sur les signes qui doivent alerter reste une priorité pour sauver des vies.

« Dans 90 % des cas, un infarctus provoque une douleur dans le thorax, diffuse, qui peut remonter jusqu'au bras, au dos, à la mâchoire, associée à une grande angoisse et un essoufflement », rappelle la cardiologue. Et, dans 8 à 10 % des cas, les patients ressentent une grande fatigue et des nausées. » Si vous reconnaissez ces symptômes ou que vous en êtes témoin, il n'y a pas de doute à avoir : appeler le 15 en urgence. « Une étude menée il y a cinq ans montrait que seulement 50 % des patients qui font un infarctus appellent le Samu, regrette la spécialiste. Or, quand on contacte son généraliste, on perd en général une heure, son cardiologue deux heures. » Et pour sauver un cœur, d'un homme ou d'une femme, il faut ouvrir cette artère bouchée dans les douze premières heures. Chaque minute compte donc...



#SANTÉ

Des recherches sur l'infarctus de la femme



Le Pr Martine Gilard. | BRIGITTE BLOND

Dr Brigitte Blond.

Publié le 08/10/2018 à 03h12

Cardiologie. La fondation Coeur & Recherche lance une levée de fonds pour financer des recherches sur l'infarctus des femmes avant la ménopause.

Alors que les hommes meurent avant tout de cancer, l'infarctus reste la première cause de mortalité des femmes en France. **« Et ce, loin devant le cancer du sein par exemple, puisque les maladies cardiovasculaires tuent quatre fois plus »**, souligne le Pr Martine Gilard, présidente de la Société française de cardiologie (SFC) et cardiologue au CHU de Brest

Par ailleurs, les enquêtes réalisées à l'initiative de la SFC montrent que le nombre de ces infarctus a augmenté de 25 % en dix ans chez les femmes jeunes (qui ne sont pas ménopausées, selon la définition des cardiologues).

On a longtemps pensé que la femme jeune était protégée, grâce à ses hormones, des facteurs de risque cardiovasculaire : tabagisme, surpoids ou déficit d'activité physique notamment. Or, aujourd'hui, celles-ci fument davantage et plus que les hommes, et prennent aussi moins de temps pour veiller à leur hygiène de vie. Il convient cependant d'identifier plus précisément les facteurs féminins de risque vasculaire à l'origine d'infarctus du myocarde, mais également cérébral, chez les femmes de moins de 60 ans. La fondation Coeur & Recherche, qui lance un appel de fonds et un appel à projets, sélectionnera le plus pertinent d'ici à quelques mois. Celui-ci se verra doté de 150 000 €.

Cette levée de fonds est enfin l'occasion de rappeler que l'infarctus est une urgence vitale, y compris pour les femmes. Ainsi, une douleur thoracique diffuse, associée à une grande angoisse, doit inciter à appeler très vite le 15.

Contact : coeur-recherche.fr

<https://www.femmeactuelle.fr/sante/news-sante/hausse-des-infarctus-chez-les-femmes-jeunes-les-scientifiques-veulent-comprendre-pourquoi-2069875>

Femme Actuelle

le mag

les INFLUENCEUSES

les TESTEUSES

les VIDÉOS

Cuisine Actuelle



Mode

Beauté

Cuisine

Minceur

Santé

Horoscope

Actu

Enfant

Senior



ACCUEIL > SANTÉ > NEWS SANTÉ

Les infarctus tuent 4 fois plus de jeunes femmes que le cancer du sein aujourd'hui : pourquoi ?

♥ J'aime (0)



🕒 le 21 septembre 2018



La Société Française de Cardiologie et la fondation Cœur & Recherche lancent une levée de fonds, suivi d'un appel à projet afin de comprendre et d'enrayer la progression de l'infarctus chez la femme jeune.

L'**infarctus du myocarde** est la première cause de mortalité chez la femme en Europe : il tue 4 fois plus que le **cancer du sein**.

Alors que l'on pensait la femme jeune (non-ménopausée) protégée par son statut hormonal, il n'en serait rien : la Société Française de Cardiologie a constaté une hausse de 25% de l'infarctus dans cette catégorie de la population sur ces 10 dernières années.

Problème : les raisons de cette augmentation restent encore floues. Si le **tabac**, la sédentarité ou encore l'obésité constituent des pistes, les scientifiques n'ont pas encore identifié l'origine précise de ce phénomène.

C'est pour cette raison que la Société Française de Cardiologie et la fondation Cœur & Recherche organisent une levée de fonds afin de collecter 150 000 euros. L'objectif ? Lancer, en septembre 2019, un appel à projet afin de comprendre, d'expliquer et d'enrayer la progression de l'**infarctus** du myocarde chez la femme jeune.

Les projets recueillis feront l'objet d'une sélection rigoureuse effectuée par les experts issus du conseil scientifique de la fondation Cœur & Recherche et le choix définitif sera validé par le conseil d'administration de la fondation.

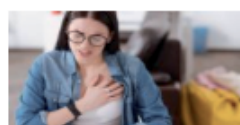
Anais Chabalier

ARTICLES EN
RELATION :



Infarctus : des feuilles d'épinard pour réparer le cœur

🕒 le 29 mars 2017



Infarctus (ou crise cardiaque) : 4 gestes à faire quand on est seul

🕒 le 6 avril 2018

Une nouvelle forme de crise cardiaque touche de plus en plus les femmes

Le projet sélectionné sera lancé en janvier 2020 lors des Journées européennes de cardiologie.

Pour faire un don et participer à lutter contre la progression de l'infarctus chez la femme jeune, rendez-vous sur [le site de la fondation Cœur & Recherche](#).



A lire aussi :

- »» **Embolie, infarctus, paralysie : les symptômes qui doivent alerter**
- »» **Infarctus féminin : être soignée par une femme augmente les chances de survie**
- »» **Infarctus : les femmes jeunes de plus en plus touchées**



Mode

Beauté

Cuisine

Minceur

Santé

Horoscope

Actu

Enfant

Senior



ACCUEIL > SANTÉ > SANTÉ PRATIQUE

Infarctus féminin : les symptômes qui doivent vous alerter

J'aime (0)



🕒 le 1 octobre 2018



L'infarctus du myocarde est la première cause de mortalité chez la femme en Europe. Ses symptômes sont-ils spécifiques chez la femme ? Éléments de réponse.

Plus connu sous le nom de "crise cardiaque", l'infarctus du myocarde est une destruction partielle du muscle cardiaque, qui touche 120 000 personnes en France chaque année.

Les symptômes de cette affection sont-ils différents chez l'homme et chez la femme ? Pas forcément, contrairement aux idées reçues ! Dans la majorité des cas, les femmes ressentent également une douleur dans la poitrine. Des signes atypiques peuvent également leur apparition, mais seulement dans 8 à 10% des cas.

"Quand un homme a mal à la poitrine, on appelle le Samu, mais quand une femme à mal à cet endroit, on lui dit de se reposer",

Anaïs Chabaliér

ARTICLES EN RELATION :



Une nouvelle forme de crise cardiaque touche de plus en plus les femmes

🕒 le 31 mai 2018



affirme le Pr Martine Gilard, présidente de la Société Française de Cardiologie. Et pour cause : l'infarctus est vu comme une affection masculine, car on pensait jusqu'alors la femme jeune (non-ménopausée) protégée par son statut hormonal. Mais il n'en serait rien !

La Société Française de Cardiologie a constaté une hausse de 25% de l'infarctus dans cette catégorie de la population sur ces 10 dernières années. L'infarctus du myocarde est ainsi la première cause de mortalité chez la femme en Europe : il tue 4 fois plus que le **cancer du sein**.

Résultat : la femme à un retard de prise en charge allant de 30 minutes à 1 heure. Pour remédier à ce phénomène, il est essentiel de savoir identifier les signes d'alerte chez la femme, qui sont similaires à ceux que l'on connaît chez l'homme.

Les signes qui doivent alerter

- Dans 90% des cas, une douleur diffuse dans la poitrine, qui peut irradier dans le **bras**, dans la mâchoire ou encore dans le dos, associée à une grande angoisse et à un essoufflement
- Dans 8 à 10% des cas, une grande fatigue et des nausées

Dans ce cas de figure, le seul réflexe à avoir est d'appeler le **Samu** en composant le 15. En attendant, il faut penser à ouvrir la porte pour faciliter l'accès des secours, puis s'allonger pour envoyer le sang dans l'ensemble de l'organisme et ne pas fatiguer le cœur.

La Société Française de Cardiologie et la fondation Cœur & Recherche organisent une levée de fonds et préparent un appel à projets afin de comprendre, d'expliquer et d'enrayer la progression de l'infarctus du myocarde chez la femme jeune. Pour faire un don, rendez-vous sur [le site de la fondation Cœur & Recherche](#).



A lire aussi :

- » **Les infarctus tuent 4 fois plus de jeunes femmes que le cancer du sein aujourd'hui : pourquoi ?**
- » **Infarctus féminin : être soignée par une femme augmente les chances de survie**
- » **Infarctus (ou crise cardiaque) : 4 gestes à faire quand on est seul**



Un lien entre l'insomnie et la crise cardiaque ?

🕒 le 1 avril 2017

Infarctus au féminin : des symptômes mal connus

🕒 le 20 septembre 2016

Peur de la crise cardiaque? Fréquentez vos voisins !

🕒 le 22 août 2014

Un pic de crises cardiaques attendu à la Saint-Sylvestre

🕒 le 31 décembre 2015

<https://www.medisite.fr/infarctus-infarctus-chez-la-femme-son-incidence-a-augmente-de-25-en-dix-ans-alertent-les-medecins.5491358.714176.html>



Trouver


Se connecter

APP MOBILE    

St François

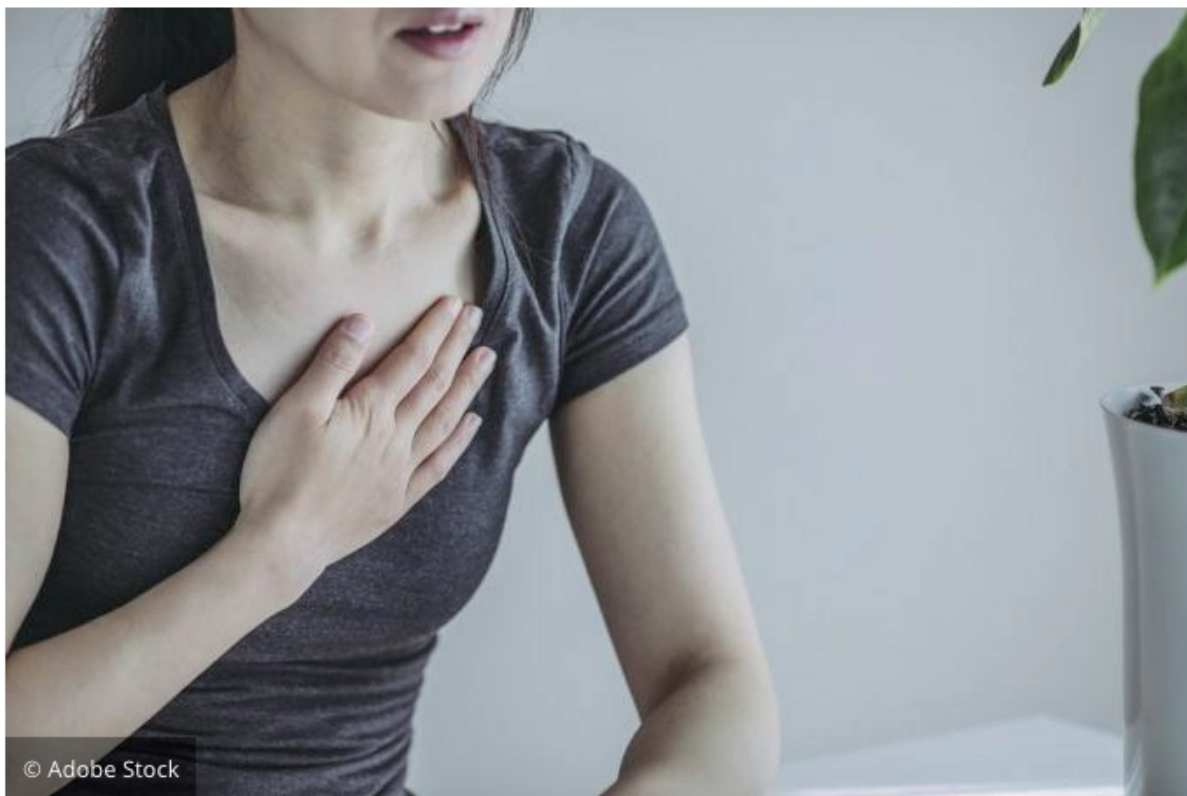
Jeudi 4 Octobre 2018



 ▶ Maladies ▶ Problèmes cardio-vasculaires ▶ **Infarctus**

INFARCTUS CHEZ LA FEMME : SON INCIDENCE A AUGMENTÉ DE 25% EN DIX ANS, ALERTENT LES MÉDECINS

Les professionnels de santé s'inquiètent de la hausse de l'ordre de 25% des cas d'infarctus chez la femme âgée de 40 ans observée ces dix dernières années. C'est ce qu'a révélé lors d'une conférence de presse donnée le 21 septembre 2018 la Fondation Cœur & Recherche, qui lance un appel aux dons afin de financer une étude qui permettra de mieux comprendre et enrayer ce phénomène.



© Adobe Stock

Dans l'inconscient collectif, le profil type de la victime d'une [crise cardiaque](#) est un homme âgé. Pourtant, les médecins ont observé ces dix dernières années un schéma complètement différent qui vient bouleverser les idées reçues : d'après les enquêtes réalisées par la Société Française de Cardiologie (SFC), le nombre de cas d'**infarctus chez la femme jeune** (non ménopausée) **a augmenté de 25%**. Des chiffres alarmants, révélés le 21 septembre 2018 lors d'une conférence de presse donnée par la [Fondation Cœur et Recherche](#), qui souhaite lever des fonds pour financer une étude visant à mieux comprendre ce phénomène et donc l'enrayer.

A lire aussi : [Douleur au bras gauche : un signe possible de crise cardiaque](#)

Des facteurs de risque qui restent à déterminer

Les facteurs pouvant expliquer cette tendance restent flous. "On croyait la femme jeune protégée par son statut hormonal [les risques de maladies cardiovasculaires augmentant après la [ménopause](#) à cause de la baisse du taux d'œstrogènes], explique Martine Gilard, Professeur de cardiologie au CHU de Brest et Présidente de la Société Française de Cardiologie, mais elle ne l'est apparemment plus autant. Les **facteurs de risque possibles** sont le **tabagisme**, car on sait que la femme jeune fume plus qu'avant et plus que l'homme, mais aussi la **sédentarité**, la femme se sentant peut-être moins concernée par les campagnes de santé publique préconisant la pratique d'une activité sportive. La [surcharge pondérale](#) en est également un." Des **causes génétiques** pourraient également être invoquées, les femmes étant plus à risque de dissection coronaire.

Une prise en charge moins bonne chez la femme que chez l'homme

De plus, les médecins étant plus conscients de ce phénomène, le diagnostic et donc la prise en charge seraient meilleurs, ce qui expliquerait cette augmentation de cas recensés. "Mais elle reste moins bonne que chez l'homme", affirme le Pr Gilard. Si la prise de conscience concerne aussi bien le corps médical que le grand public, elle est autant sanitaire que

sociale : **"On considère que la femme ne fait pas d'infarctus**, d'autant plus quand elle est jeune. Pourtant, les maladies cardiovasculaires représentent la première cause de mortalité chez la femme en France, et parmi elles **l'infarctus du myocarde** est la plus commune. C'est une véritable problématique de santé publique."

Cette méconnaissance retarde en effet la prise en charge et réduit ainsi considérablement les chances de survie : on estime qu'une femme qui fait un infarctus a un **retard de prise en charge** allant de 30 minutes à une heure ! Un retard qui découle notamment de la négligence des **signes avant-coureurs**, qui sont pourtant les mêmes chez les deux sexes : "Que ce soit pour l'homme ou pour la femme, dans 90% des cas, le symptôme principal est une **douleur** diffuse et non ponctuelle à la poitrine, qui peut s'étendre jusqu'au bras, au dos ou à la mâchoire. Cette douleur est associée à une grande angoisse, à une fatigue et parfois à des nausées. Les autres signes atypiques ne concernent que 8% des cas."

Et en cas d'observation de ces symptômes, la conduite à tenir est la même : "Appeler immédiatement le 15, s'allonger en attendant pour mieux faire circuler le sang et si l'on est seul(e), ouvrir la porte pour faciliter l'arrivée des secours."

Des fonds pour une meilleure prévention

"Nous avons besoin de fonds pour comprendre les raisons de l'augmentation du nombre de cas d'infarctus chez la femme jeune et ainsi la faire baisser en améliorant la **prévention**", explique le Pr Gilard. Si les facteurs restent à déterminer clairement, "il est évident que l'arrêt du tabac, faire du sport et faire attention à son alimentation sont des mesures préventives à appliquer pour réduire les risques d'infarctus."

La rédaction vous conseille :

- [Les 7 choses à faire pour éviter l'infarctus](#)
- [Infarctus : combien de temps avant la crise cardiaque apparaissent les symptômes ?](#)
- [Mal au cœur : que faire ?](#)



Accueil / Spécialités médicales / Debrief cardio / Vos initiatives / Une levée de...

RSS

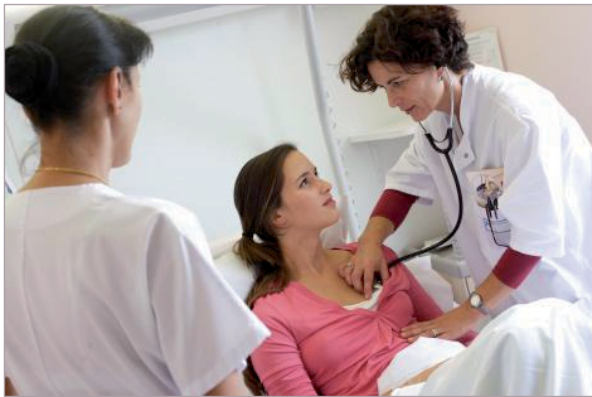
Progression des syndromes coronaires aigus chez la femme jeune Une levée de fonds lancée par la Fondation Coeur et Recherche

Dr Gérard Bozet | 10.10.2018

Pour enrayer la progression des syndromes coronaires aigus chez les femmes jeunes, la Fondation Cœur & Recherche lance une levée de fonds auprès des entreprises mécènes et des donateurs.

Inscrivez-vous gratuitement

- A +



Les maladies cardiovasculaires sont la première cause de décès chez...
Crédit Photo : Phanie

ESPACES THÉMATIQUES



MIEUX DANS
SA PEAU

Avec le soutien institutionnel de GALDERMA

DÉBAT

Délais d'attente : les
spécialistes débordés doivent-ils
déléguer davantage ?

OUI

NON

C'EST PLUS COMPLIQUÉ QUE ÇA

PUBLICITÉ

Alors que l'incidence de la maladie coronaire est plus élevée chez les hommes, la mortalité cardiovasculaire est cependant plus élevée chez les femmes. En effet, les maladies cardiovasculaires sont la première cause de décès chez les femmes (1), avant même le cancer du sein, dont la mortalité a diminué. Une augmentation de 25 % de l'incidence des cas d'infarctus du myocarde a été observée dans la population féminine au cours des dix dernières années en France.

Pourquoi une telle progression chez les femmes ?

Des différences de facteurs de risque peuvent rendre compte, en partie tout au moins, de ce phénomène. Sont en effet en hausse chez les femmes le tabagisme, le surpoids et l'obésité, la sédentarité, l'hypertension artérielle, le stress...

Les différences de prise en charge peuvent également être en cause. En Ile-de-France, par exemple, les données du registre e-MUST ont montré que chez les femmes, le délai entre le début de la douleur thoracique et l'appel au SAMU est plus long, et la mortalité intra-hospitalière plus élevée (2).

Des différences de physiopathologie des lésions sont également à envisager. La dysfonction microvasculaire est ainsi plus fréquente chez les femmes. Elle entraîne une ischémie sous-endocardique, même en l'absence de lésions coronaires significatives. Par ailleurs, la dissection spontanée de l'artère coronaire, classiquement considérée comme une pathologie rare, concernerait environ une femme jeune sur trois en cas de syndrome coronaire aigu immérité (3,4)... Cette pathologie est caractérisée par un hématome intramural dans l'artère coronaire qui rétrécit la vraie lumière en l'absence de toute cause iatrogène, comme une angiographie coronaire récente par exemple. Elle peut entraîner une occlusion de l'artère coronaire, engageant le pronostic vital. Elle atteint principalement les femmes jeunes sans facteurs de risque cardiovasculaires. À l'heure actuelle, la cause de cette dissection coronaire spontanée reste inconnue.

MOTS CLÉS

- Cardiologie et pathologies vasculaires
- Chez la femme



CRÉER
UNE ALERTE

Une levée de fonds

Pour enrayer la progression des syndromes coronaires aigus chez les femmes jeunes, la Fondation Cœur & Recherche (www.coeur-recherche.fr) lance une levée de fonds auprès des entreprises mécènes et des donateurs pour financer un projet de recherche d'envergure réunissant des équipes sur l'ensemble du territoire français. Un appel d'offre national sera lancé auprès de la communauté scientifique. Après sélection par les experts issus du conseil scientifique de la Fondation Cœur & Recherche, le choix définitif sera validé par le conseil d'administration de la Fondation.

(1) Townsend N et al. Cardiovascular disease in Europe: epidemiological update 2016. *Eur Heart J* 2016;37(42):3232-45

(2) Benamer H et al. Longer pre-hospital delays and higher mortality in women with STEMI: the e-MUST Registry. *EuroIntervention* 2016;12(5):e542-9

(3) Malcles G, Souteyrand G, Motreff P. [Recent insights on spontaneous coronary artery dissection (SCAD): From diagnosis suspicion to long-term outcomes]. *Ann Cardiol Angeiol (Paris)* 2016;65(6):451-6

(4) Alfonso F, Garcia-Guimaraes M, Bastante T, et al. Spontaneous coronary artery dissection: from expert consensus statements to evidence-based medicine. *J Thorac Dis* 2018;10(7):4602-8

Source : Lequotidiendumedecin.fr

ÉCRIT PAR

Dr Gérard Bozet

Ses derniers articles :

Maladie de Parkinson
Améliorer la prise en charge de la douleur
HTA résistante
Prise en charge

QUESTION D'ACTU

Soins de santé

Les jeunes femmes meurent quatre fois plus d'un infarctus que du cancer

Par **Charlotte Arce**

L'infarctus du myocarde est la première cause de mortalité chez les femmes européennes, devant le cancer du sein. Il existe également une progression inquiétante du nombre d'infarctus chez les femmes jeunes, que les médecins peinent encore à comprendre.



THARAKORN/ISTOCK

✎ Publié 24.09.2018 à 20h00 | 🕒 | 🖨️ | ✉️ | 🔍 🔍

🔑 Mots clés : **infarctus** **femmes** **cancer** **infarctus du myocarde**

Au cours des dix dernières années, le nombre de femmes non-ménopausées touchées par un infarctus du myocarde a explosé : plus 25%, selon la Société Française de Cardiologie.

Selon les chiffres dévoilés par l'organisation de recherche scientifique, une femme a aujourd'hui quatre fois plus de risques de mourir d'une maladie cardiovasculaire que d'un cancer du sein. Une augmentation inquiétante et fulgurante que la communauté scientifique peine pourtant à expliquer.

"Nos études montrent que le nombre de décès des femmes non ménopausées avait augmenté de 25% environ", explique à *20Minutes* Martine Gilard, professeure

de cardiologie au CHU de Brest et présidente de la Société française de cardiologie. "C'est très compliqué d'expliquer pourquoi, et c'est pour cela qu'il faut lancer un projet de recherche."

Un appel à projets sur l'infarctus des femmes

Financer un projet de recherche : c'est tout l'objet de l'appel aux dons lancé fin septembre par la [Fondation cœur & recherche](#). Appuyée par la Société Française de cardiologie, elle espère récolter 150 000 euros afin de lancer, en septembre 2019, un appel à projet pour comprendre mais aussi enrayer la progression des infarctus du myocarde chez les jeunes femmes.

Les projets proposés feront l'objet d'une élection rigoureuse effectuée par les experts issus du conseil scientifique de la fondation Cœur & Recherche et le choix définitif sera validé par le conseil d'administration de la fondation. Le projet sélectionné sera quant à lui lancé en janvier 2020 lors des Journées européennes de cardiologie.

En finir avec les préjugés sexistes

Car il y a urgence à agir. Jusqu'ici, reconnaît elle-même la Société française de cardiologie, les femmes non-ménopausées n'étaient tout simplement pas incluses dans les essais menés par la recherche scientifique.

La faute aux préjugés de genre qui a longtemps dominé dans la médecine moderne et qui ignorait ou minimisant la douleur des femmes. "Si un homme se plaint d'une douleur dans la poitrine, sa femme appelle le Samu, tandis que, si

c'est une femme, on va lui dire d'aller se reposer. On est toutes persuadées qu'on est protégées par nos hormones...", explique Martine Giard.

D'où, aujourd'hui, la méconnaissance partielle des facteurs de risques par les femmes elles-mêmes, mais aussi par les médecins. Certes, certaines pistes sont évoquées, comme le tabagisme, la sédentarité, le stress ou le surpoids. Mais toutes restent encore à être étudiées, tout comme peut l'être, par exemple, les conséquences de la pilule contraceptive sur l'augmentation des infarctus. "Ce n'est pas un facteur à lui seul, mais si la patiente sous pilule fume et a dans sa famille des personnes qui ont souffert de maladie cardiaque, pourquoi pas, répond la cardiologue. De toute façon, tout sera exploré."

Un facteur intéresse particulièrement les médecins, celui d'une possible fragilité coronarienne féminine : "Les avancées de l'imagerie nous ont permis de découvrir un autre type d'infarctus, qu'on appelle une dissection, quand la paroi de l'artère se divise", souligne Martine Gilard, qui précise que cette pathologie touche davantage les femmes que les hommes. Plus précisément, il s'agit d'une fragilité de la paroi des artères coronariennes chez la femme, qui peut se déchirer et se remplir de sang, ce qui bouche la lumière de l'artère.

Reste une autre piste, sérieuse : celle selon laquelle les femmes ne sont pas davantage victimes d'infarctus du myocarde qu'auparavant. C'est juste qu'elles sont mieux diagnostiquées. "On a commencé à éduquer nos médecins", avance Martine Gilard. "Il y a donc plus de prises en charge des infarctus à l'hôpital de ces femmes."

Mais cette prise en charge plus précoce des femmes doit aussi s'accompagner d'une meilleure prévention et d'une meilleure connaissance des symptômes de l'infarctus.

En 2016, la Fédération française de cardiologie avait mené [une campagne pour sensibiliser les femmes aux symptômes spécifiques de l'infarctus](#) : épuisement persistant, essoufflement à l'effort et parfois au repos, nausées, difficultés à respirer.

L'organisation de recherche rappelait aussi que "chez une femme, l'infarctus ne se manifeste pas toujours comme chez un homme".

"Les femmes ont tendance à sous-estimer la douleur. La plupart du temps, elles négligent ces manifestations, les associant à tort au stress, à la fatigue ou même à des problèmes digestifs", expliquait la Fédération.

D'où la nécessité de mieux se familiariser avec les symptômes de l'infarctus et les bons gestes à appliquer. "Dans 90 % des cas, un infarctus provoque une douleur dans le thorax, diffuse, qui peut remonter jusqu'au bras, au dos, à la mâchoire, associée à une grande angoisse et un essoufflement. Et, dans 8 à 10 % des cas, les patients ressentent une grande fatigue et des nausées", détaille Martine Gilard. À la moindre apparition de ces symptômes, un geste à avoir : appeler le Samu pour une prise en charge immédiate.



#carta

ideias em tempo real

QUINTA-FEIRA, 04 DE OUTUBRO DE 2018

CartaCapital / CARTAPLAY / CartaEducação / #BLOGdoSÓCIO / #SOUSÓCIO / #SEJASÓCIO

Buscar no Site

Cupons de Desconto

Você está aqui: [Página Inicial](#) / [Saúde](#) / Infarto mata mais mulheres do que câncer de mama; machismo é uma das razões

Saúde

Desigualdade de gêneros


Infarto mata mais mulheres do que câncer de mama; machismo é uma das razões

por [Radio France Internationale](#) — publicado 01/08/2018 13h19

Sobrecarga mental e doméstica aumentam os riscos de complicações cardíacas. E pior: elas vivem tão ocupadas que os sintomas passam despercebidos

 Compartilhar 1,4 mil

 Tweetar

 Share

 Partager



Fatores de risco incluem sobrepeso, tabagismo, hereditariedade, falta de atividade física e estresse

Por Taíssa Stivanin

Nada mata mais mulheres no mundo todo do que infartos. A doença já superou os óbitos causados por câncer de mama, segundo estudos recentes. Os motivos: **sobrecarga mental e doméstica** e falta de atenção aos



primeiros sintomas.

As pacientes têm sinais diferentes dos homens. Sentem indigestão, cansaço,

fraqueza e dificuldades para respirar. Em uma

idade em que normalmente estão ocupadas com o trabalho e a rotina da família, minimizam os sinais. Quando se dão conta da gravidade, pode ser tarde demais. É o que explica, em partes, por que a taxa de mortalidade seja maior entre as mulheres.

A rapidez no atendimento é crucial, diz a especialista francesa Martine Gilard, da Federação Francesa de Cardiologia. “Se desobstruirmos a artéria coronária rapidamente, a parte do músculo destruída será pequena. Se a intervenção é tardia, o músculo será mais afetado. Por isso o infarto é uma emergência”, explica. O pronto-atendimento vai limitar o número de células cardíacas afetadas e diminuir as sequelas.

Ainda há uma questão cultural quanto à **prevenção do infarto em mulheres**. Em um mundo dominado pelos homens, as queixas femininas são levadas menos a sério, diz a cardiologista. “Tem que educar a população. Dizer: fique alerta! Se sua mulher reclamar de dor no peito, pode ser um infarto. E não responder: “não é nada, vai deitar um pouco, você está estressada”, exemplifica.

A sobrecarga mental e doméstica também aumenta o risco de um novo ataque nas mulheres, ressalta. Isso porque as pacientes ativas que sofreram infarto mudam menos suas rotinas do que homens que passaram pela mesma situação. E deixam de lado os cuidados.

“A mulher jovem tem seus filhos, sua vida de família. Ela se recusa a ir ao centro de

Un taux de
réussite de 67%



reeducação, porque, além do trabalho, tem sua segunda vida: faxina, crianças e família. Percebemos que os homens fazem a reeducação, mas as mulheres, com frequência, não. Consequentemente, elas têm menos acompanhamento e podem enfartar novamente”, diz a cardiologista.

Leia também: O que os Racionais podem ensinar sobre consumo e finanças?

Os fatores de risco, como a maioria das pessoas sabe, incluem sobrepeso, tabagismo, hereditariedade, falta de atividade física e estresse. Uma junção de fatores que pode ser fatal – e que se agrava ainda mais se as **mulheres usarem anticoncepcionais**, em especial os que contêm estrogênio e favorecem a trombose (formação de coágulos na corrente sanguínea).

Antes acreditava-se que os hormônios protegiam as pacientes mais jovens, antes de chegarem à **menopausa**. No entanto, segundo a Federação Francesa de Cardiologia, o número de vítimas abaixo dos 50 anos é bem maior do que se imaginava – corresponde a cerca de 25% do total de ataques.

Estresse

O **estresse isoladamente também pode provocar um infarto**, explica a médica francesa, mas este tipo incidente é bem mais raro e corresponde a apenas 1% dos casos – que atingem principalmente mulheres.

“Em geral, não há destruição das células coronárias, que voltam ao normal depois de sofrer um “colapso” temporário. Mas esse tipo de ataque também necessita cuidados imediatos, porque também pode matar”, sublinha a cardiologista francesa.

A gerente de joalheria paulistana Ligia Folco levou um susto quando, em 2010, aos 42 anos, teve um ataque do coração. Na época, ela estava em boa forma, tinha uma alimentação regrada, corria diariamente e não tinha fatores de risco, mas levava uma vida profissional corrida.

O infarto, acreditam seus médicos, foi causado pelo estresse. Ela estava em casa e começou a sentir uma indigestão, acompanhada de uma estranha sensação no peito. “Era como se uma pata de elefante estivesse em cima de mim”, descreve. Passou a noite sem conseguir dormir e no dia seguinte sentiu fraqueza nos membros. “Percebi que alguma coisa estava errada e pedi à minha mãe que me levasse ao hospital”. Era um infarto.

Depois de três dias na UTI e um cateterismo, Ligia ficou sem sequelas e leva uma vida normal. Mas mudou a maneira de encarar a rotina. “Fiquei bem assustada”, diz. “Comecei a dar valor para as coisas que realmente têm valor. Às vezes a gente se desgasta com bobagens. Aprendi a respirar mais e olhar as coisas com mais calma”, diz. “Era muito agitada. Quando eu trabalho, fico muito envolvida e a mil por hora”, descreve.

Leia mais na RFI:

Índia proíbe importação de vacina falsa chinesa

Do bumbum à vagina: por que as brasileiras são obcecadas por cirurgias plásticas?



SANTÉ

LES FEMMES MEURENT-ELLES PLUS D'INFARCTUS ?

0
Partages



Partager



Tweet



Partager



Email



Imprimer



E-mail

Écrit par Jazia El Hammari Publication : 25 septembre 2018 Affichages : 386





La Fondation française cœur & recherche fait un appel aux dons pour mener une étude axée sur les facteurs de risques pouvant expliquer pourquoi les femmes sont aussi nombreuses à mourir d'infarctus.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'infarctus est la première cause de mortalité chez les femmes non ménopausées et c'est pourtant encore ignoré. C'est cette donnée qui a motivé des scientifiques pour, d'une part, informer la gent féminine de ceci et, d'autre part, de pouvoir mettre les femmes au cœur d'une étude spécifique, explique le 20 Minutes.

Lancée par la Fondation française cœur & recherche en cette fin septembre, cette étude a pour but d'en apprendre plus sur les causes qui entourent les décès de plus en plus fréquents des femmes non ménopausées par des maladies cardiovasculaires.

Les femmes de plus en plus exposées

«Une femme a quatre fois plus de risques de mourir d'une maladie cardiovasculaire que d'un cancer du sein», introduit Elisabeth Riboud, déléguée générale de la Fondation cœur & recherche. Un risque minimisé, voire méconnu du public et des médecins.

De plus, il y a de plus en plus de femmes touchées par ces problèmes de cœur : «Nos études montrent que le nombre de décès des femmes non ménopausées avait augmenté de 25% en dix ans environ», explique Martine Gilard, professeur de cardiologie au CHU de Brest et présidente de la Société

française de cardiologie. Et d'ajouter : «C'est très compliqué d'expliquer pourquoi, c'est pour cela qu'il faut lancer un projet de recherche».

Tant de facteurs qui motivent la fondation à faire appel aux dons pour espérer atteindre quelque 150.000 euros nécessaires au lancement du projet. Cette étude consistera à se concentrer sur les patientes longtemps laissées sur le banc de touche. En effet, depuis une trentaine d'années la science exclut des essais les femmes non ménopausées.

Mieux vaut prévenir que guérir

Les préjugés ne viennent rien arranger. Et pour cause, que ce soit au niveau du citoyen ou au niveau des médecins, ils nuisent au diagnostic. Selon la source, «une femme en plein infarctus est prise en charge une demi-heure à une heure plus tard par rapport à un homme». L'occasion de sensibiliser les femmes et les inciter à faire plus attention et prendre soin de leur santé notamment leur cœur.

Parmi les hypothèses à explorer, les médecins estiment que plusieurs changements ont été opérés dans les sociétés actuelles : «On sait que les femmes fument plus qu'avant», reprend la cardiologue. Ceci en plus de la sédentarité, le stress, l'obésité ou encore la pilule. «Ce n'est pas un facteur à lui seul, mais si la patiente sous pilule fume et a dans sa famille des personnes qui ont souffert de maladie cardiaque, pourquoi pas, répond la cardiologue. De toute façon, tout sera exploré».

À travers ces études et selon les résultats, la prévention va pouvoir être améliorée sur ces questions de manière à ce que chaque femme puisse agir en conséquence quand le besoin s'en présentera. «Dans 90% des cas, un infarctus provoque une douleur dans le thorax, diffuse, qui peut remonter jusqu'au bras, au dos, à la mâchoire, associée à une grande angoisse et un essoufflement», détaille la cardiologue. Et de conclure : «Dans 8 à 10% des cas, les patients ressentent une grande fatigue et des nausées».

Santé-Maladies du coeur: risque d'infarctus plus élevé chez les jeunes femmes



Lyse Akpo (Stag)

publié le 26 septembre 2018

Partager

J'aime 5 Partager

Tweet

Selon une étude menée par la Société française de cardiologie, les cas de décès dus aux maladies cardiovasculaires auraient augmenté de 25% environ ces dix dernières années et sont fréquents chez les femmes non ménopausées.



Les jeunes femmes sont plus exposées aux risques d'infarctus

« Une femme a aujourd'hui quatre fois plus de risques de mourir d'une maladie cardiovasculaire que d'un cancer du sein ». C'est en tout cas ce que révèle une étude menée en France par la Société française de cardiologie.

Les résultats de cette étude, selon Martine Gilard, professeure de cardiologie au CHU de Brest, rapportée par [20Minutes](#), démontrent que « les cas de décès sont fréquents chez les femmes non ménopausées et avait augmenté de 25% environ ».

LIRE AUSSI: Bénin-Santé: 72 cabinets illégaux découverts dans le département de la Donga

La Fédération française de cardiologie explique que « les femmes ont tendance à sous-estimer la douleur » ce qui fait qu'aujourd'hui les femmes elles-mêmes ignorent les symptômes de l'infarctus du myocarde (muscle du cœur). L'infarctus, faut-il le préciser, provoque généralement « une douleur dans le thorax, diffuse, qui peut remonter jusqu'au bras, au dos, à la mâchoire, associée à une grande angoisse ».

La Société Française de cardiologie dans le but de comprendre les facteurs qui pourraient causer ces cas d'infarctus chez les femmes, a émis plusieurs hypothèses mais jusque-là, aucune explication pertinente.

A (RE)LIRE: Cancer du sein : découverte d'une combinaison de détection rapide

Alors pour mieux « comprendre mais aussi enrayer la progression des infarctus du myocarde chez les jeunes femmes », un appel à projet a été lancé par la [Fondation cœur & Recherche](#) avec l'appui de la Société Française de Cardiologie.

« Les projets proposés feront l'objet d'une élection rigoureuse effectuée par les experts issus du conseil scientifique de la Fondation Cœur & Recherche et le choix définitif sera validé par le conseil d'administration de la fondation » explique la présidente de la Société française de cardiologie, Martine Gilard. Le projet qui sera retenu sera lancé en janvier 2020 lors des Journées européennes de cardiologie.